

S E R M O N

TRENTE-DEUXIEME.

- I. De la dilection que Dieu nous a montrée en Jesus-Christ Nostre Seigneur.
- II. De la fermeté de cette dilection, contre la mort, la vie, les Anges, les principautez, les puissances, les choses presentes, les choses à venir, la hauteffe, la profondeur, & toute creature.

Rom. 8. v. 37. *Car je suis assureé que ni mort, ni vie, ni Anges, ni principautez, ni puissances, ni choses presentes, ni choses à venir, 38. Ni hauteffe, ni profondeur, ni aucune autre creature, ne nous pourra separer de la dilection de Dieu, qu'il nous a montrée en Jesus-Christ Nostre Seigneur.*

Dieu-Christ Nostre Seigneur dit au 7. de St. Matth. que qui-conque oit sa parole & la met en effet, il l'accomparera à l'homme prudent qui a bati sa maison sur une roche,

sur le chap. VIII. des Rom. v. 37. 38. 575
che, & quand la pluye est tombée, & que
les torrens sont venus, & les vents ont souf-
flé, & ont heurté contre cette maison-là, el-
le n'estoit point tombée: car elle estoit fondée
sur la roche. Ce passage, mes Freres,
conferé avec celuy où Jesus-Christ nous
dit qu'il édifiera son Eglise sur la pierre,
& que les portes de l'enfer n'auront point
de puissance contre elle, nous montre
qu'en général l'Eglise, & en particulier
le fidele, est un édifice spirituel, exposé
en la terre aux orages, aux torrens, mais
qui néantmoins subsiste par la fermeté de
son fondement. Ces orages, & ces tor-
rens, sont les tentations & les assauts de
Satan & du monde, & des convoitises
charmelles, qui choquent ce bastiment.
Mais la roche ou la pierre c'est Jesus-Christ
Notre Seigneur, avec laquelle le fidele
étant cimenté par la foy & par le St. Es-
prit, par cette union indissoluble, il sou-
tient l'effort des vents, & le heurt des
torrens, & pendant les orages ne laisse
pas d'estre le temple & le domicile de
Dieu. Quelquefois les orages emportent
comme quelques tuiles de ce bastiment;
c'est à dire, que les tentations ravissent
quelque grace ou don au fidele. Quel-
quefois ces torrens l'ébranlent, mais il
n'est pas demoli pourtant, le prin-
cipal

cipal demeure, & cet édifice subsiste jus-
 ques à ce qu'enfin il soit élevé dans le Ciel,
 où au lieu des vents & des torrens, il soit
 environné de paix, & de tous costez illu-
 miné de la gloire & de la clarté de Dieu.
 Et en cette condition du fidele, paroist
 excellemment la force de son Dieu: car,
 si tout foible qu'il est, il soutient les af-
 faits des puissances celestes, & subsiste
 contre les portes de l'Enfer, ici sans dou-
 te se manifeste & l'amour & la puissance
 de Dieu. C'est ce que nous apprend l'A-
 postre St. Paul en cette dernière partie du
 chap. 8. de l'Epit. aux Rom. où il re-
 présente le fidele se glorifiant contre tou-
 tes sortes d'ennemis, mais en la dilection
 & en l'assistance de Dieu. Et nommément
 es versets que nous avons leu, où il
 dit, *Je suis asseuré que ni mort, ni vie, ni*
Anges, ni principautez, ni puissances, ni
choses presentes, ni choses à venir, ni hau-
tesse, ni profondeur, ni aucune autre creatu-
re, ne nous pourra separer de la dilection de
Dieu qu'il nous a montrée en Jesus-Christ No-
stre Seigneur. Es versets précédens il nous
 a proposé comme un chant de victoire,
 & un triomphe de la foy contre tous en-
 nemis; maintenant il le conclut par le dé-
 nombrement des plus grands & des plus
 puissans ennemis, montrant qu'aucun ne nous
 pour-

sur le chap. VIII. des Rom. v. 37. 38. 577

pourra séparer de la dilection que Dieu nous a montrée en Jésus-Christ. Or ici est très-remarquable l'ordre & la liaison des paroles de l'Apostre: Car premièrement il a pris tous les ennemis en gros, & les a défiez, disant, *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?* Puis après il montre en détail, qu'il n'y a ni le défaut d'aucun bien, ni la presence d'aucun mal, qui nous doive troubler. Non le défaut d'aucun bien: car Dieu, dit-il, *qui n'a point épargné son propre fils, mais l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il aussi toutes choses avec luy?* Non aussi la présence d'aucun mal: car ce mal seroit ou dedans nous, ou hors de nous. Non dedans nous: car le mal qui est dedans nous, c'est le péché. Or quant au péché, Dieu, dit-il, *est celuy qui nous justifie, Christ est celuy qui est mort, & qui plus est, qui est ressuscité: lequel aussi est à la droite de Dieu, & qui mesme prie pour nous.* Il n'y a rien aussi hors de nous qui nous doive troubler: car il seroit ou és creatures, ou en Dieu. Or il n'est ni aux creatures, ni au Createur. Non és creatures: car ce seroit ou oppression, ou angoisse, ou persécution, ou famine, ou nudité, ou peril, ou épée: mais dit-il, *en toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimez.*

Tom. II.

B b

Non

Non aussi au Créateur : car il faudroit que ce fust le changement de son amour. Or, dit l'Apostre, *je suis asseuré que ni mort, ni vie, ni Anges, ni principautéz, ni puissances, ni choses presentes, ni choses à venir, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre creature, ne nous pourra séparer de la dilection de Dieu, qu'il nous a montrée en Jesus-Christ Nostre Seigneur.* Où il se présente trois points. I. La dilection de Dieu, qu'il nous a montrée en Jesus-Christ Nostre Seigneur.

II. La fermeté de cette dilection contre la mort, la vie, les Anges, les principautéz, les puissances, les choses presentes, les choses à venir, la hauteur, la profondeur, & enfin contre toute creature.

III. La certitude & la persuasion que le fidele a de cette ferme persévérance en l'amour de son Dieu, que l'Apostre montre, quand il dit pour luy & pour tous les fideles, qu'il en est asseuré. Pour l'heure presente nous ne vous proposerons que les deux premiers points, laissant le troisième à l'action suivante.

I.
Point.

Ce que le fidele se glorifie qu'on ne lui pourra jamais ravir, ne sont pas les biens de la vie presente, les commoditez temporelles, la vie de ce corps; il possède ces cho-

choses comme ne les possédant point : il sçait qu'elles sont caduques, périssables en tous, mais surtout és fideles, qui sont appellez à croix & à tribulations en la terre: mais ce qu'il possède avec toute assurance, & qu'il se glorifie ne luy pouvoir estre ravi, c'est *la dilection de Dieu qu'il nous a montrée en Jesus-Christ Nostre Seigneur.* C'est ce qu'il a de certain parmi l'incertitude des choses de cette vie, & c'est ce qu'il ne perd point quand il perd ses biens & sa vie. Pour cette cause Job privé de tous ses biens, assuré de la grace de son Dieu, dit, que *quand mesme il le tueroit, si espereroit-il en luy*: comme s'il vouloit dire, que dans la perte de ses biens & de la vie mesme, il ne perdrait point la faveur de son Dieu. C'est ce bien perdurable duquel la ferme possession console le fidele en la privation de tous les autres, comme dit le Prophete Ps. 73. *denué de tous biens, que d'approcher de Dieu c'est son bien, que Dieu est le rocher de son cœur, & son partage à toujours.* Or l'amour, ou la dilection n'est pas en Dieu comme és hommes, une affection ou une passion; car ces choses ne se trouvent pas en sa nature très-simple, mais c'est son approbation par laquelle les choses luy sont plaisantes & agreables, comme quand il est

dit au Pf. 44. qu'il aime la justice, & qu'il hait l'iniquité: ou c'est sa bënëfice ac-tuelle, selon laquelle nous disons, qu'il aime toutes les creatures, selon qu'il leur fait du bien: ou c'est son bon plaisir éter-nel, & sa bonne volonté, par laquelle il or-donne de nous rendre participans du salut éternel. Amour duquel il est parlé Rom. 9. quand il est dit, qu'il a aimé Jacob & non Esau. Amour aussi dont maintenant nous parle nostre Apostre; car il ne s'agit point ici de cet amour général, lequel Dieu porte à toutes choses, mais d'un amour special, par lequel il nous aime comme nostre Pere & nostre Sauveur. Aussi les termes de nostre Apostre emportent que cette dilection est en Jesus-Christ, pour montrer qu'il parle de la dilection de la-quelle Dieu nous aime, comme ses en-fans, pour nous faire héritiers de son Royaume céleste. Et c'est très-à-propos que nostre Apostre nous propose ce fon-dement de la dilection de Dieu: car si vous vous proposez simplement que Dieu vous aime, & là-dessus vous venez à jet-ter l'œil sur vos pechez, & sur vostre mi-sere, vous direz: comment Dieu nous aime-t-il, nous qui ne sommes qu'enfans d'ire, morts en nos fautes & pechez, & coupables de la malédiction éternelle? Et
s'il

s'il nous a aimez, comment nous assure-
rons-nous de la persévérance de son amour,
veu que par les offences que nous commet-
tons journallement contre luy, nous fai-
sons séparation entre luy & nous, & nous at-
tirons son ire & son indignation? L'Apo-
stre donc nous propose Jesus-Christ pour
fondement de cette dilection, afin que si
en nous-mêmes nous reconnoissons que
Dieu trouve matiere de colere, nous nous
regardions en Jesus-Christ Nostre Seigneur,
en qui nous luy sommes reconciliez, au sang
duquel nous sommes lavez & purgez de
tout peché. C'est ce fondement que l'A-
postre nous montre Eph. I. quand il dit,
que *Dieu nous a rendus agréables en son* v. 6.
bien-aimé; & lequel il nous enseigne que
Dieu s'est proposé de toute éternité, quand
il dit que *Dieu nous a bénits de toute bène-* v. 3.
diction spirituelle es lieux celestes en Christ:
& qu'il nous a élus en luy devant la fonda- v. 4.
tion du monde. Et enfin, comme ainsi
soit que le vrai objet de l'amour du Pere
c'est son Fils, comme il le témoigne par
cette voix du Ciel, *Celuy-ci est mon Fils* Matth.
bien-aimé, en qui j'ai pris mon bon plaisir: 3. 17.
il a fallu qu'il nous aimast en luy, & pour-
tant nous a-t-il donnez au Fils devant la
fondation du monde, & nous a unis à lui,
afin qu'il nous aimast en luy & par luy.

De plus comme le peché nous a rendus ennemis de Dieu, jamais sa justice ne luy eust permis de nous aimer, s'il n'eust expié nos pechez, & ne nous eust lavés au sang de son Fils. Ainsi le Pere n'aime rien hors le Fils, & quiconque n'est en ce Fils n'est point aimé du Pere. Hors de luy il n'y a qu'ire & fureur, ainsi que jadis en Egypte hors les maisons, qui étoient teintes, & arrosées du sang de l'agneau, il n'y avoit que playe & destruction. Ce Fils est le propitiatoire hors lequel il n'y a que condamnation & malédiction éternelle. Il faut

x. Ep.
5. 11.

donc que nous contemplions Jesus-Christ comme un canal par lequel l'amour du Pere parvient jusques à nous, & comme un thresor en qui Dieu nous a enclos & son amour & toutes graces spirituelles. Et comme S. Jean témoigne que Dieu nous a donné la vie, & que cette vie est en son Fils, aussi disons nous que Dieu nous a donné la dilection, mais cette dilection, nous dit *l'Apotre*, est en Jesus-Christ, par conséquent nous ne devons point chercher la cause de la dilection de Dieu, en nous, en nos œuvres, en nos merites, mais en un seul Jesus-Christ.

Joint que cette dilection peut estre appelée *dilection en Jesus-Christ*, d'autant que c'est la dilection par laquelle Dieu nous a don-

sur le chap. VIII. des Rom. v. 37. 38. 383
 donné Jesus-Christ, & a livré pour nous son
 propre Fils, selon que dit Jesus-Christ que
 Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son ^{Matt.}
 Fils. Et 1. Jean 4. *En cela est manifestée la* ^{v. 9.}
dilection de Dieu envers nous, que Dieu a en-
voyé son Fils unique au monde, afin que nous vi-
vions par luy : & C'est ici la dilection, ou la ^{v. 10.}
charité, non point que nous ayons aimé Dieu,
mais qu'il nous a aimez, & a envoyé son Fils
pour estre la propitiation pour nos pechez. Cha-
rité que l'Apôstre admire Rom. 5. Dieu
certifie son amour envers nous, en ce que lorsque
nous étions encore abandonnez au peché, Christ
est mort pour nous. Et Ephes. 3. ravi par la
grandeur de cette amour il dit qu'il ploye les
genoux devant le Pere de Nostre Seigneur Je-
sus-Christ, afin que les Ephesiens puissent
comprendre avec tous les Saints quelle est la
longueur, la profondeur & la hauteur de la di-
lection de Christ laquelle surmonte toute con-
noissance.

Or cette dilection admirable en sa gran- ^{II.}
 deur, l'est aussi en sa durée & en sa fermeté. ^{Point.}
 Ce que pour nous montrer, l'Apôstre nous
 dit que ni mort, ni vie, ni Anges, ni princi-
 paux, ni puissances, ni choses presentes, ni
 choses à venir ne nous en pourra separer.

Par la mort il n'entend pas seulement la
 separation de l'ame d'avec le corps, mais

Bb 4 aussi

aussi les douleurs & les angoisses qui la précédent.

Par la *vie*, il entend tout ce qui nous peut arriver en vivant, ou comme veulent quelques-uns, par la *mort* & la *vie*, les choses les plus extremes, soit d'adversité soit de prospérité, en somme tout ce qui en la *vie* & en la *mort* semble avoir quelque force à nous separer & éloigner de la grace de Dieu. Ainsi il dit Phil. 1. que *Jésus-Christ sera magnifié en son corps, soit par vie, soit par mort*: & Rom. 14. que *soit que nous vivions, soit que nous mourions nous sommes au Seigneur*.

Par les *Anges* il entend en général tous Esprits, tant bons que mauvais, non pas que les bons Anges travaillent jamais à nous separer de la dilection de Dieu: car au contraire ils se rejouissent de la conversion des pecheurs; & Hebr. 1. *Ils sont tous esprits administrateurs, envoyez pour servir, pour l'amour de ceux qui reçoivent l'heritage de salut*: Mais en la mesme maniere que l'Apôtre au 1. des Galat. pour exagerer son discours, & pour montrer combien il nous faut estre collez à la doctrine de la parole de Dieu, présuppose des Anges du Ciel, évangélisans outre ce qui nous a été évangélisé, chose qui ne se pouvoit jamais, disant, *Quand bien nous mesmes, ou un Ange du Ciel vous évan-*

sur le chap. VIII. des Rom: v. 37. 38. 585

évangéliseroit outre ce que nous avons évangélisé, qu'il soit execration. Ainsi donc ici présupposant que mesme les bons Anges pussent employer leurs forces contre nostre salut, il declare qu'ils ne pourront nous alienner de l'amour & de la grace de nostre Dieu, non plus que ce lion rugissant qui tournoie incessamment autour de nous pour nous devorer.

Par les *principantez & les puissances*, quelques-uns entendent les Royaumes & les puissances de la terre au sens qu'au 13. des Rom. il est parlé des *puissances*, c'est à dire des Roys, Princes, & Magistrats. Mais il est plus vraisemblable que l'Apôstre entend ceci des *puissances spirituelles*: I. parce que ce que l'Apôstre a dit ci-dessus des afflictions corporelles, parlant de *persecution*, d'*oppression*, de *gloire*, semble avoir déjà exclus les efforts des puissances mondaines, à sçavoir des Roys & des Princes de la terre. II. Outre que ces mots joints ensemble, de *principantez & puissances*, sont communément attribuez en l'Ecriture Sainte aux puissances spirituelles, comme Ephes. 1. où il est dit que Dieu a fait seoir Jesus-Christ à sa droite es lieux cestes par dessus toute principauté & puissances, & Coloss. 2. 10. que Christ est le chef de toute principauté & puissance, & v. 15. qu'il a déponillé les prin-

Bb 5,

espan-

cipautez & les puissances, lesquelles il a pu-
 bliquement menées en montre, triomphant
 v. 12. d'elles en elle; & Ephes. 6. Nous n'avons
 pas la lutte contre la chair & le sang, mais contre
 les principautez, contre les puissances, contre les
 malices spirituelles qui sont és lieux celestes. Et
 la raison de ces noms est, ou l'excellente na-
 ture des Anges & leur pouvoir qui n'a peu
 mieux estre exprimé que par ces noms rele-
 vez, de principauté, de puissance; ou bien
 leur employ, entant que ce sont les princi-
 paux instrumens de la puissance de Dieu; ou
 entant que Dieu employe, selon la sagesse
 de sa providence, ses Anges en l'administra-
 tion des Empires & des Principautez de ce
 monde, & par eux exerce sa puissance &
 ses jugemens admirables en la terre, com-
 me au 10. de Daniel nous voyons l'An-
 ge de Dieu estre employé en Perse contre
 le chef de ce Royaume, qui étoit
 Cambises, pour reprimer sa fureur, & em-
 pêcher ses desseins contre le peuple de
 Dieu. Et Satan le Prince de ce siecle em-
 ploie ses Anges és Royaumes & és Em-
 pires de la terre pour y établir son regne,
 comme l'Apostre Ephes. 6. les appelle
 Seigneurs du monde, Gouverneurs des tenebres
 de ce siecle. Pour cela il est vraisemblable que
 ces noms sont donnez à ces Esprits, non pas à
 cause de la diversité de leur nature entre eux,
 mais

sur le chap. VIII. des Rom. v. 37. 38. 587

mais à cause de la diversité de leur employ, & des effets & de la fin pour laquelle ils estoient envoyez de Dieu: Comme le nom de *Michaël*, qui signifie par interrogation, *Qui est comme Dieu?* à sçavoir fort & puissant pour pouvoir combattre contre luy, d'autant que cet Ange est introduit bataillant contre Satan, pour le peuple de Dieu & pour le salut de l'Eglise. Celui de *Gabriel* qui signifie *force de Dieu*, d'autant que par cet Ange Dieu manifestoit sa force & sa vertu. Dans les Livres Apocryphes nous avons les noms de *Raphaël*, *Uriel*, qui sont des noms pris de mots qui signifient *guerir* & *illuminer*, d'autant que ces Anges sont proposez comme envoyez de Dieu pour guerir & illuminer certaines personnes. Ainsi les Anges seront appelez *principaux*, lesquels Dieu employe invisiblement pour sa gloire & pour le bien de ses enfans au gouvernement de la terre, és Royaumes & Empires du monde. Et ceux-là seront appelez *puissances*, lesquels Dieu employe à faire des choses miraculeuses. Car l'Ecriture Sainte a accoutumé d'appeler *puissances* ceux qui ont la vertu de faire des miracles, comme 1. Cor. 12. où il est dit que *Dieu a mis les uns en l'Eglise premierement Apostres, secondement Prophetes, tiercement Docteurs, & puis les puissances ou les*

v. 29. *vertus* : & après, *Tous*, dit-il ; *sont-ils Apostres ? tous sont-ils Prophetes ? tous sont-ils Docteurs ? tous sont-ils puissances ?* Certes par les puissances sont entendus ceux à qui Dieu avoit donné de faire des miracles : mesmes les miracles sont appelez puissances & vertus, comme quand Jesus-Christ

v. 22. dit Math. 7. que *plusieurs luy dirent, qu'ils ont chassé les Diables, & fait beaucoup de puissances ou de vertus en son nom.* Et c'est ce qui se peut dire par la Parole de Dieu, de ces noms de principautez & puissances, attribuez aux Anges en l'Écriture Sainte. C'est pourquoy nous laissons à la vanité des esprits curieux ces hierarchies & diverses sortes d'Anges que quelques-uns se font imaginer, s'ingerans és choses qu'ils n'ont point veües, étans temerairement enflés du sens de leur chair, Coloss. 2. 18. Pour revenir és paroles de nostre texte, l'Apostre entend par *les choses presentes*, & par *les choses à venir*, toutes sortes de dangers & de maux, presens ou à venir, auxquels nous puissions estre exposez en cette vie, afin que nous scachions qu'il n'y aura aucun temps, ni present, ni à venir auquel nous puissions estre separez de la faveur de Dieu.

Par la *hautesse* & la *profondeur* qu'ajoute l'Apostre, il entend les choses hautes qui font

sur le chap. VIII. des Rom. v. 37. 38. 589

font és Cieux, & les choses basses qui font en la terre, ou és abymes, ou és enfers. Car ce que l'Apostre ajoute, *ni aucune autre creature*, montre que par la *hautesse* & la *profondeur*, il parle des creatures qui font és lieux les plus hauts, ou és plus bas, & non pas, comme veulent quelques-uns, des honneurs & des hautes dignitez par le mot de *hautesse*, & d'un état abject par le mot de *profondeur*; car ces choses ne font pas appelées des *creatures*. L'Apostre donc pour conclure son discours après cette longue enumeration, voulant comprendre en un mot tout ce qu'il pourroit avoir omis, ajoute universellement, *ni aucune autre creature ne nous pourra separer de la dilection de Dieu qui est en Jesus - Christ Nostre Seigneur.*

Voyons donc maintenant la fermeté de cet amour de Dieu contre chacune de ces choses, au mesme ordre que l'Apostre les a placées & par conséquent premierement contre la *mort*. Certes si nous considerons quelle est la mort des fideles, soit en elle mesme, soit en ce qui la precede, nous trouverons que tant s'en faut qu'elle les separe de Dieu, qu'alors Dieu redouble son Esprit à ses enfans, verifiant ce que dit l'Apostre que comme l'homme exterieur ^{2. Cor.} à sçavoir ce corps déchet, l'interieur qui ^{4. 16.} est

Bb 7.

est

est l'Esprit de regeneration, est renouvelé de jour en jour. Et comme jadis Moysé en approchant de Dieu qui se reveloit à luy au buisson, déchaussa les fouliers de ses pieds, comme chose immonde : aussi alors le fidele, étant près d'aller à son Dieu, se purifie comme le Seigneur est pur. Alors se peuvent présenter des douleurs, mais le Prophete au Ps. 116. nous dit que *toute sorte de mort des bienaimez de l'Eternel, pour y comprendre la plus grieve & la plus douloureuse, est precieuse devant ses yeux.* Alors aussi le Seigneur rend le fidele comme insensible à ses maux par un saint ravissement & une sainte meditation de la gloire celeste. Quelle sorte de mort étoit plus douloureuse que celle de S. Estienne? mais tant s'en faut quelle le separast de son Dieu, qu'alors il voit les Cieux ouverts & Jesus-Christ à la droite du Pere. C'est ce que Dieu fait voir à tout fidele par les yeux de la foy. Contre les travaux & les combats qui se presentent en la mort des fideles, les fideles, au lieu de s'effrayer & de s'aliener de leur Dieu, s'affeurent en sa parole, considerans qu'un cheveu de leur teste ne peut tomber sans la volonté de leur Pere celeste; & le fidele dit avec le Prophete au Ps. 23. *Quand je seron en la vallée d'ombre de mort, je ne craindrois aucun mal; car*

sur le chap. VIII. des Rom. v. 37. 38. 591

tu es avec moy, ton baston & ta houlette sont ceux qui me consolent: & au Ps. 27. L'Eternel est ma lumiere & ma delivrance, de qui aurai-je peur? & en général contre tous assauts & combats a lieu ce que dit l'Apostre 2. Cor.

10. Dieu est fidele, qui ne permettra point que vous soiez tentez outre ce que vous pouvez: mais il donnera avec la tentation l'issue, afin que vous la puissiez soustenir. Et Dieu fait agir puissamment l'Esprit d'adoption, lequel fait crier Abba Pere, & lequel rend témoignage à nos esprits, que nous sommes enfans de Dieu, & heritiers de Dieu, & que c'est l'heure d'entrer en la maison du Pere celeste, & d'estre mis en possession du Royaume des Cieux. Si vous considerez la mort en elle mesme, comment vous pourroit-elle separer de la dilection de Dieu, veu que vous avez Jesus-Christ qui est la vie, & comme en parle l'Apostre Hebr. 2 qui a destruit celui qui avoit l'empire de la mort? Comment vous pourroit-elle nuire? elle est desarmée contre les enfans de Dieu, & n'a plus d'éguillon, tellement que nous pouvons dire avec l'Apostre 1. Cor. 15. O mort! où est ta victoire? ô sepulcre! où est ton éguillon? Or l'éguillon de la mort c'est le peché, & la puissance du peché c'est la loy: mais graces à Dieu qui nous a donné la victoire par Jesus-Christ Nostre Seigneur. Comment donc la mort

NOUS.

nous separeroit-elle de la dilection de Dieu ? C'est elle qui nous conjoint à Dieu : par elle nous delogeons, mais pour estre avec Jesus-Christ : par elle est détruite la loge de cette habitation terrestre, mais pour entrer en une maison éternelle és cieux, qui n'est point faite de main : par elle nous dépouillons ce corps, nous déchargeons ce fardeau du peché, mais aussi nous sommes revestus d'une parfaite sainteté, car la mort, bien quelle soit provenüe du peché, tuë & destruit le peché dans les fideles, par un changement heureux.

La vie non plus, dit l'Apotre, ne nous pourra separer de la dilection de Dieu. Que si vous dites : en vivant à combien de tentations sommes nous exposez ? N'avons-nous pas dedans nous le peché, qui nous éloigne de nostre Dieu ? la chair de laquelle l'affection est inimitié contre Dieu ? Combien de chutes voyons-nous en la vie des plus regérez ? Combien de fois voyons-nous Dieu couroucé contre eux ? & donc eux separez, ce semble, de son amour à cause de leurs pechez ? Certes en la vie le fidele tombe souvent, mais jamais d'une chute totale ; car il est soutenu par l'Eternel. L'Esprit de regeneration a été mis en nous jusques au jour de la redemption. Aussi Jesus-Christ St. Jean 14. dit qu'il demeurera avec nous éternellement : &c.

St.

St. Jean en sa 1. Ep. ch. 3. que *celuy qui est né de Dieu ne peche point*, c'est à dire, n'est point entièrement vaincu par le peché, *d'autant que la semence de Dieu demeure en luy*. Comme donc cette semence de regeneration ne quitte jamais entièrement le fidele, aussi le fidele ne cesse jamais d'estre entièrement enfant de Dieu : Et puis qu'il est enfant, donc Dieu a toujours envers luy des affections paternelles, & par conséquent il ne le prive jamais de sa dilection. Il le chastiera pour ses pechez, & semblera par la rigueur de ses chastimens n'avoir plus d'affection envers luy : mais comme quand un Pere frappe en colere son enfant, & luy montre un visage rigoureux, il n'a pas néanmoins dépouillé les affections paternelles, & ne change pas pourtant sa volonté de le faire son héritier : ainsi lorsque nostre Dieu est irrité, il ne change pas sa bonne volonté envers ses enfans, mais contre leurs vices & leurs pechez, tellement qu'il les chastie comme ennemi du peché, mais comme leur Pere pour leur amendement, en sorte que ce sien chastiment est un témoignage de son amour, selon que dit l'Apostre Hebr. 12. que *Dieu chastie celui qu'il aime, & fouette tout enfant qu'il avoüe ; & que quand nous sommes jugez, nous sommes enseignez par le Seigneur, afin que nous ne soyons point*

point condamnez, avec le monde 2. Cor. 11. v. 32. Et vous avez la promesse expresse de ce que nous vous difons 2. Sam. 7. où il promet à David que si ses enfans, par lesquels il faut entendre tous ceux qui ont part à la Loy de David & à l'alliance de l'Eternel, viennent à commettre quelque iniquité, il les chastiera de verges d'hommes & de playes des Fils des hommes, mais que sa gratuité ne se retirera point. Et au 54. d'Ésaïe, il montre la colere qu'il peut avoir contre son Eglise & contre le fidele: *J'ay, dit-il, caché ma face arriere de toy, pour un petit, au moment de l'indignation, mais j'ay eu compassion de toy par gratuité éternelle. Quand les montagnes se remueroient, & que les costeaux croseroient, ma gratuité ne se departira point de toy, & l'alliance de ma paix ne bougera point, a dit l'Eternel qui a compassion de toy.*

v. 8.

v. 10.

Ni les Anges, ni les principautez ni les puissances celestes, quand toutes ensemble elles l'auroient entrepris, ne nous pourroient pas, non plus, separer de la dilection de Dieu qui est en Jesus-Christ. Car que sont toutes ces creatures, pour excellentes qu'elles soient, au prix de l'Eternel, que vanité & que neant? Qu'est-ce que de leur puissance finie, au prix de la force infinie de nostre Dieu, qui est nostre garant? En cette
con-

confideration Jesus - Christ nous dit au 10. de St. Jean, *M. s brebis ne periront jamais, je leur donne la vie éternelle, nul ne les ravira, mon Pere qui me les a données, est plus grand que tous. Nul ne les ravira des mains de mon Pere.* Mais distinguons ces *Anges, ces principautez, & ces puissances.* Les uns sont des esprits servans pour nostre bien, & nostre salut; & tant s'en faut qu'ils nous separent de la dilection de Dieu, qu'au contraire ils sont nos gardes, & se campent autour de nous, afin de nous garantir de tous maux. Ils sont à l'entour de nous comme des chevaux & des chariots de feu, 2. Rois 6. Et quant aux autres qui sont ennemis, outre qu'ils sont beaucoup inférieurs à ceux qui sont pour nous, & qui combattent pour nous, comme vous voyez Apoc. 12. en la bataille qui nous est representée de Satan contre l'Eglise, que Michaël & ses Anges furent vainqueurs du Dragon & de ses Anges; nous avons l'Eternel qui met une haye & une cloison autour de nous, laquelle Satan ne peut outrepasser: c'est la force de sa providence, à laquelle les esprits malins sont assujettis, & par laquelle il les tient comme enchainez pour ne nous pouvoir nuire. De plus comment nous separenteroient ces esprits de nostre Dieu, veu que

que Jesus-Christ nostre chef en a obtenu une pleine victoire? Il a brisé la teste du serpent, dont l'Apostre Rom. 16. dit que *Satan en bref sera brisé sous nos pieds.* Et Col. 2. *Il a dépeillé les principantez & les puissances, & les a publiquement menées en montre, triomphant d'elles en la croix: & afin que vous sçachiez que vous estes rendus participans de cette victoire, & de cette vertu, il est dit Apoc. 12. que les fideles ont vaincu Satan par le sang de l'Agneau.*

Et cette victoire est d'autant plus excellente, qu'il n'y a aucun temps qui la puisse empêcher. *Ni les choses presentes, ni les choses à venir, dit l'Apostre, ne vous separeront point de la dilection de Dieu; afin que vous sçachiez que l'Eternel veille pour vous.* Or il n'y a *ni chose presente, ni chose à venir*, dont la providence ne nous puisse & ne nous veuille garantir. Quels dangers craindrez-vous, puis que le Saint d'Israël vous assure, & vous dit *ce* que

Et. 41. *jadis à son peuple, Ne crain point, ô Ver-*
 14. *misseau de Jacob, hommes mortels d'Israël, je t'aiderai, dit l'Eternel, & ton garant c'est le Saint d'Israël?* Apprehenderiez-vous les temps, puis que la dilection de nostre Dieu est éternelle, devant tous les temps, & par dessus tous les temps? Et pourquoy craindriez-vous l'avenir, puis que les

les dons & la vocation de Dieu sont sans repentance ? nostre Dieu n'est point comme le fils de l'homme qu'il se repente, il est immuable, comme en son essence, aussi en son amour, n'y ayant en luy variation aucune, ni ombre de changement. Rien ne peut arriver que nostre Dieu n'ait prévu, & n'ait veu de toute éternité. Que si alors il n'a peu empêcher son amour, pourroit-il maintenant l'empêcher, ou l'interrompre ? Et non seulement ne craignez point les temps, le present, ni l'avenir, mais aussi ne craignez aucune creature, ni haute, ni moyenne, ni basse : car dit l'Apostre, *Ni hautezse, ni profondeur, ni aucune creature, ne nous pourra séparer de la dilection de Dieu qui est en Jesus-Christ.* Comme s'il vouloit dire, regardez soit en haut, soit en bas, soit és Cieux, soit és Enfers, soit en l'air, soit és abymes, enfin en tous lieux, toutes les creatures, aucune ne prévaudra contre vous. Quand les Cieux & la terre se banderoient contre vous, quand tout ce qui est en haut devoit fondre sur vous, quand toutes les puissances de l'Enfer devoient s'élever contre vous, il n'y aura rien dont le bras étendu de l'Eternel ne vous rende vainqueurs. La raison de ceci en est, que la puissance de Jesus-Christ vostre chef, monte jusques au plus haut

haut des Cieux, & descend jusques au plus bas des abymes, & qu'il y a en sa dilection, une hauteur & profondeur laquelle surmonte toute connoissance, Eph. 3. elle surpasse la hauteur des Cieux, & la profondeur des abymes. Et le Prophete dit au Ps. 36. que *la gratuité de l'Eternel atteint jusques aux Cieux, & sa fidelité jusques aux nuës, & que ses actes bons sont un grand abyme.* Toute puissance luy est donnée és Cieux & en la terre, mesme il faut que les choses qui sont sous la terre, ployent sous luy; selon que dit l'Apostre Phil. 2. *qu'il faut qu'au nom de Jesus tout genouil se ploye de ceux qui sont és Cieux, & en la terre & sous la terre.* Y auroit-il donc aucune chose au Ciel, ou en la terre, ou dessous la terre, qui peust luy arracher de ses membres? luy ravir les bien-aimez? ceux qu'il a fait sa chair & ses os? ceux qui sont son épouse, & qu'il a rachetez par son précieux sang?

C'est ce qu'emportent les paroles de nostre Apostre, desquelles vous voyez que la doctrine principale, & le but, est la persévérance des Saints. D'où sans doute, vous ne pourrez ouïr qu'avec étonnement, que cette doctrine si expresse & si claire en la Parole de Dieu, ait été combattuë & renversée par les Docteurs de
 l'E-

l'Eglise Romaine : car ils enseignent le contrepied de ce que dit ici l'Apôtre, à sçavoir, que *le fidele peut déchoir entièrement de la dilection de Dieu.* Doctrine injurieuse, I. contre Dieu le Pere, de faire sa dilection muable, & son amour inconstante.

II. Contre Jesus-Christ, de ne pouvoir, ou de ne vouloir conserver les membres en la grace de Dieu. Car certes ou il ne peut, ou il ne veut. On ne peut dire qu'il ne le peut sans blasphème : car *il peut sauver à plein ceux qui s'approchent de Dieu par luy, étant toujours vivant pour interceder pour eux, Hebr. 7. 25.* On ne peut dire qu'il ne le veut, sans une injure manifeste contre son amour, & contre son office de Médiateur. I. Contre son office; car pourquoi est-il descendu en la terre, sinon pour introduire au Ciel ceux que le Pere luy a donnez? & pour cela est-il nostre Médiateur, & c'est son desir Jean 17. *Pere, mon desir est touchant ceux que tu m'as donnez, que là où je suis ils soient aussi avec moy, afin qu'ils contemplent ma gloire.* Si donc au lieu de les induire au Ciel, il les laisse en chemin, en proye de Satan, que deviendra son office? Que deviendra la vertu de son sacrifice?

II. Contre son amour : car celuy-là pourroit-

roit-il manquer de bonne volenté envers nous, qui ne s'est pas épargné foy-mesme pour nous, mais a mis sa propre ame pour nous? Celuy qui a voulu mourir pour nostre redemption, nous voudroit-il refuser la conservation? Certes ces gens font Jesus-Christ avoir moins d'affection envers ses membres, que nous n'avons envers ceux de nos corps: car *personne n'eut jamais en haine sa propre chair, Eph. 5. mais la conserve & l'entretient, & ainsi fait*, nous dit-il, *le Seigneur à l'Eglise.* Mais selon la doctrine de Rome, Jesus-Christ permettra que ceux qui sont la chair & ses membres, périssent à jamais.

III. Contre la vertu de son sacrifice, de laquelle l'Apostre dit Hebr. 10. que Jesus-Christ *par une seule oblation a consacré pour jamais ceux qui sont sanctifiés.*

IV. Contre son intercession: car pourquoy Jesus-Christ intercede-t-il à la droite du Pere, si ce n'est pour nous conserver? Quelle requeste fait-il pour nous, sinon que nous demeurions en son amour? Ainsi que jadis en la terre il a prié pour nous que son Pere *nous gardast de mal,* Jean 17. de mesme que pour St. Pierre, Luc. 22. que *sa foy ne défaillist point.*

Cette doctrine de l'Eglise Romaine, est aussi injurieuse contre le fidele: car pourquoy

sur le chap. VIII. des Rom. v. 37. 38. 601
quoy ravissent-ils au fidele la joie, & la
consolation que l'Ecriture luy presente?
L'Apostre Hebr. 6. veut que nous ayons
une ferme consolation : Et certes c'est le
but de la vraye Religion : mais ceux-ci
ont embrassé toutes les doctrines de frayeur
& de desespoir.

I. L'Ecriture 1. Jean 5. veut que nous
sçachions que nous avons la vie éternelle :
mais Rome veut que nous soyons en dou-
te de nostre salut, & que nous ne sça-
chions si nous serons sauvez ou dam-
nez.

II. L'Ecriture nous enseigne à appeller
Dieu nostre Pere : mais Rome veut que nous
ne sçachions si nous sommes enfans de
Dieu ou du Diable.

III. L'Ecriture nous dit, qu'il n'y a
maintenant nulle condamnation à ceux qui
sont en Jesus-Christ : que le sang de Jesus-
Christ nous purge de tout peché : que ceux qui
meurent en Jesus-Christ se reposent de leurs
travaux : mais Rome nous enseigne qu'il
reste encore une condamnation après cet-
te vie, un feu horrible dans lequel les
fideles vont estre brulez en mourant. Et
vous étonnez-vous, si ayant ainsi combattu
la joie & la consolation du fidele, l'Ecri-
ture enseignant, que nous ne pouvons estre

separez de l'amour de nostre Dieu, Rome enseigne tout le contraire?

Mais derechef ne vous en étonnez point: car puis que ces gens assujettissent la grace de Dieu à l'arbitre de l'homme, & font dépendre la grace de Dieu, de la volonté de l'homme, grace qui forme en nous le vouloir: comme la volonté de l'homme est en soy muable, aussi il faut qu'ils fassent necessairement la grace muable; & ayant voulu attribuer à leur franc-arbitre la gloire de leur persévérance, ils ont perdu la doctrine de la persévérance: au lieu qu'il falloit assujettir non la grace à la volonté, mais la volonté à la grace, puis qu'ainsi est que c'est *la grace qui forme en nous le vouloir*, Phil. 2. Tellement que la grace agit en nous, non pas d'autant que nous voulons, mais nous voulons d'autant que la grace de l'Esprit de Dieu agit en nous, & fait que nous voulons. Ce qui en un mot détruit la plupart des objections de nos Adversaires. Car l'homme est considéré ou à l'égard de sa volonté muable & de son infirmité, ou à l'égard de la grace immuable & de la fermeté, du conseil de Dieu. A l'égard de sa volonté muable, & de son infirmité, en vain nous alléguent nos Adversaires quelques passages de

de l'Écriture, pour prouver que le fidele peut déchoir, nous l'avouons. Mais il le faut considérer à l'égard de la fermeté du conseil de Dieu, & de la grâce immuable, laquelle conduit & redresse en telle sorte la volonté de foy, même muable, que jamais elle ne se détourne totalement de son Dieu, comme Dieu nous l'enseigne Jerem. 32. où il dit des fideles, *Je mettrai la crainte de moy en leurs cœurs, afin qu'ils ne se détournent point de moy.* Nous montrant que nos cœurs, quant à eux, peuvent se détourner de luy, mais qu'ils ne le pourront, quant à la grâce, ou quant à la crainte qui agira en eux.

Derechef ne trouvez pas étrange si nos Adversaires ont rendu la dilection de Dieu muable, puis qu'ils luy ont donné une autre cause que celle qu'il falloit. Car ils disent que Dieu regarde nos mérites, pour nous aimer selon eux, au lieu qu'il falloit dire, que Dieu nous aime, parce qu'il nous regarde en la face de Jesus-Christ, selon que nous dit l'Apôstre, que la dilection de Dieu, de laquelle nous ne pouvons estre séparés, est la *dilection en Jesus-Christ.* Hélas ! s'il regardoit nos pechez, comment nous asseurerions nous de son amour, nous qui

avons tous les jours besoin de demander pardon? Mais il regarde au sang de Jesus-Christ, au mérite de sa mort & de sa passion, & non pas à nos mérites. Il étoit donc raisonnable que l'Eglise Romaine, mettant pour fondement de la dilection de Dieu nos mérites, & notre propre justice, appuyée sur ce fondement ruineux, perdist l'assurance de cette dilection.

Pour conclusion, mes Freres, que ce texte vous induise à aimer le Seigneur, à le craindre, & à vous consoler en son amour. Vous avez ouï que *Dieu vous a aimez en Jesus-Christ*, n'est-il pas raisonnable que vous l'aimiez? Vous avez ouï que cet amour consiste en ce qu'il ne vous a pas épargné son propre Fils, mais qu'il l'a livré pour vous tous: Vous avez ouï qu'il vous garantit contre la mort & la vie, qu'en la vie & en la mort il est auprès de vous pour vous retenir en son amour. Vous avez ouï que pour vous il combat les Anges malins, les principaux, les puissances, & les gouverneurs des ténèbres de ce siècle, & que pour vous il anéantit les efforts des malices spirituelles qui sont es lieux celestes. N'est-il pas raisonnable que pour reconnoissance de si grandes faveurs, vous che-

cheminez en sa crainte, & que vous gardiez ses saints commandemens ?

Les ennemis de cette doctrine de la persévérance, disent qu'elle détruit l'étude des bonnes œuvres : mais au contraire elle l'établit, & vous oblige non pas par une crainte servile, mais par reconnaissance, & par une affection filiale d'aimer & de servir vostre Pere celeste : outre que comme Dieu combat pour vous les principautez & les puissances, & tous vos ennemis, vous pour qui se fait ce combat, n'y devez point estre oisifs. L'Eternel marche le premier en bataille pour vous, il faut que vous cheminiez après luy. Il opere dedans vous, il faut que vous cooperiez avec luy. Il meut nostre volonté, mais non pas comme les choses inanimées, qui n'agissent point, & n'ont point de vouloir, mais il la meut d'une maniere convenable à sa nature, faisant en la mouvânt & en agissant en elle, qu'elle se meuve & agisse avec luy. En cette guerre a lieu ce qu'on crioit autrefois en la défaite de Madian; *L'épée de l'Eternel & de Gedeon* : il faut que Gedeon, c'est à dire, le fidele combatte avec l'Eternel, encore que l'issüé du combat, & toute la victoire vienne de l'Eternel & non pas de Gedeon.

Apprenez ici à mettre bas cette défiantte sollicitude de l'avenir qui chagrine & ronge les esprits.

Scachez que *ni les choses presentes, ni les choses à venir, ne vous separeront point de la dilection de Dieu.* Puis que vous serez toujours en l'amour de vostre Dieu, qu'ap-prehendez-vous? Ne vous fournira-t-il point toutes les choses nécessaires, luy qui dit au fidele, *Je ne te délaisserai point, je ne t'abandonnerai point?*

Ici apprenez à distinguer entre vostre bien principal & permanent, & vos biens accessoires & périssables. Vostre bien principal c'est *la dilection de Dieu.* Que vous perdiez vos biens, vos honneurs & vos vies, jamais vous ne perdrez celuy-ci. Mé-prisez donc toutes choses au prix de la dilection de Dieu. Et pour estre en sa dilection, acquerez vous Jesus-Christ, ap-prehendez-le par la foy. C'est en luy que vous trouverez la dilection du Pere. Et si quelque frayeur vous survient, regardez vous en luy, en luy sans doute vous êtes agréables au Pere.

Enfin apprenez ici à mépriser la mort, puis qu'elle ne vous peut separer de vostre Dieu. Elle n'a rien que la mine d'effroyable, semblable à ce serpent d'airain des Israélites au desert, qui n'avoit que la forme

sur le chap. VIII. des Rom. v. 37. 38. 607

me de serpent, & non le venin : elle est
comme ces mouches qui ayans perdu l'ai-
guillon peuvent bourdonner, mais non pas
offenser. Jesus-Christ l'a engloutie en vi-
ctoire, & pour vous en assurer il vous
dit, *Qui croit en moy ne moura jamais : Qui
eroit en moy ne viendra point en condamna-
tion, mais il est passé de la mort à la vie.*
Ici magnifiez l'Éternel vostre Dieu. Chan-
tez luy chant de triomphe ; jusques à ce
qu'il vous ait mis tous vos ennemis sous
les pieds, & vous ait élevez par dessus
les principautez & les puissances, vous ayans
fait seoir avec Jesus-Christ en son throne
celeste. Ainsi soit-il.

